

LA FIN DE L'AGE DE LA PIERRE ET LES DEBUTS DE LA METALLURGIE DU FER AU GABON : RESULTATS PRELIMINAIRES DES TRAVAUX DE TERRAIN DE 1986-1987

B. CLIST, Département d'Archéologie, CICIBA, B.P. 770, Libreville, Gabon.

En 1985 et 1986 nous avons obtenu un premier cadre chronologique de l'évolution culturelle dans la moitié nord du Gabon et sur la côte de la province du littoral en Guinée Equatoriale. Pour ce faire des prospections, des sondages et une fouille de 24 m² ont été menés à bien (CLIST 1987a, 1987b, 1987c, 1987d ; CLIST e.a., 1986).

Ce premier travail d'approche a permis une définition des types céramiques du littoral gabonais que nous pouvions rattacher à un "néolithique" et à un âge du fer ancien.

Une sélection des sites archéologiques prometteurs a été alors faite sur cette base pour y réaliser de grandes fouilles dans le cadre d'un vaste travail que nous terminons sur l'occupation humaine du littoral de l'Afrique Centrale.

Les fouilles de l'été 1986 à l'été 1987 ont porté sur deux gisements de la province de l'Estuaire du Gabon.

1. Site de Okala 1 (09°24'45"E. ; 00°29'26"N.).

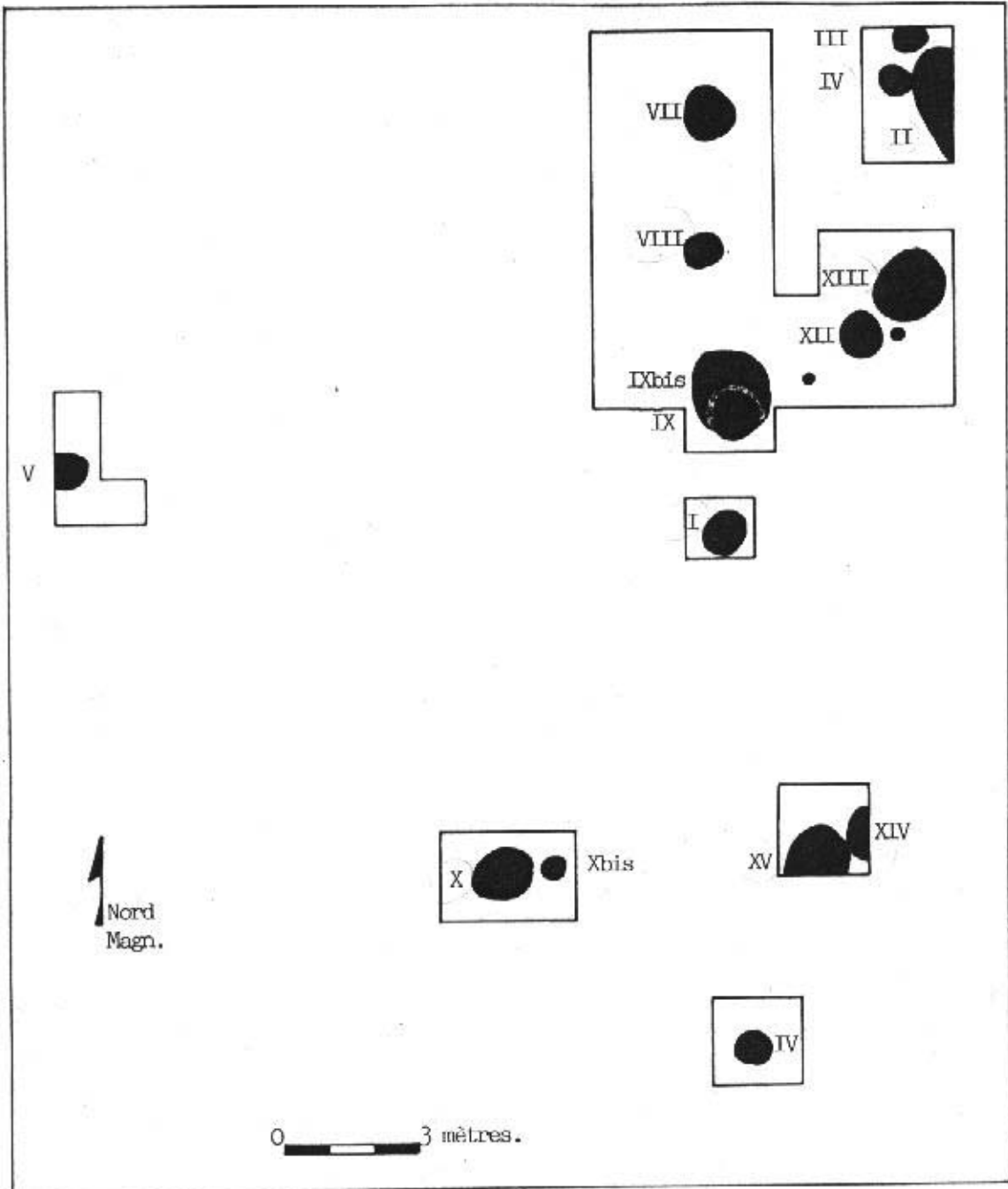
En Mars 1986 R. de Bayle des Hermens et R. Oslisly nous signalaient la découverte en surface d'une des collines du village d'Okala à 9,5 kilomètres au nord-ouest de Libreville de pierres taillées et de céramiques. Une prospection le lendemain nous a permis de comprendre l'importance de ce site : deux périodes étaient reconnues - un possible "néolithique" et un âge de fer récent - et plusieurs dizaines de fosses étaient identifiées.

La première campagne de fouilles a été commencée en Décembre 1986 et s'est terminée en Juillet 1987.

La colline d'Okala culmine à environ 35 mètres d'altitude et s'élève à 2,5 kilomètres du rivage et à 1 kilomètre des plus proches mangroves dont les cours d'eau se jettent au nord-est dans la baie de la Mondah. Plusieurs cours d'eau de petits débits coulent sur ses flancs.

Sous la surface de la colline trois niveaux de pierres taillées - probablement de l'âge de la pierre récent - s'étagent entre les fosses à -30/-40 cm, à -70/-80 cm et à -120/130 cm de profondeur dans l'argile de recouvrement. Les rares charbons de bois associés ne permettent pas pour l'instant d'obtenir des datations radiocarbone. Les artefacts sont semblables à ceux du site des "Sablières" datés eux d'entre c.5500 et 2450 bc (CLIST, e.a., sous presse).

La zone étudiée, 82,5 m² en Juillet 1987, contenait 17 fosses dépotoirs qui s'ouvraient en surface. Certaines étaient seulement creusées dans l'argile, d'autres avaient leurs fonds qui épousaient le relief du niveau de grenaille de latérite et d'autres enfin se prolongeaient dans cette grenaille.



Plan de fouille du site d'Okala.

Les fosses dans leur ensemble mesurent de 0,50 à 2 mètres d'ouverture pour 1,20 à 1,80 mètres de profondeur. Une grande fosse de l'âge du fer récent mesure 2 mètres de profondeur alors que son ouverture, de plan ovale, mesure 1 par 2,50 mètres.

Toutes les fosses contiennent ici ou là dans leur remplissage des pierres taillées, sur silex en général, parfois en quartz. Ceci ne veut pas pour autant dire que les habitants taillaient la pierre : il est possible, surtout pour les phases d'occupations post-200 bc, qu'il s'agisse d'artefacts L.S.A. remontés en surface au moment où les fosses furent creusées et réincorporés par la suite à leur remplissage.

Les 17 fosses fouillées appartiennent à 2 périodes distinctes ; ces périodes d'occupation ont été dégagées par la confrontation des premières données 14C disponibles et par l'analyse des terres cuites.

La première occupation à caractère sédentaire remonte à c.360/220 bc. Les fosses I, IV, VI, VII, VIII, IX bis, X, XI, XII, XIII, XIV et XV contenaient une céramique à décor imprimé au bâtonnet ou au peigne qui recouvre au moins le haut de la panse et le col. Un motif caractéristique est le peigne imprimé en bascule. Les lèvres sont éversées et munies d'une légère cannelure ; les fonds sont plats. Dans certaines fosses les décors se limitent à une zone à la base du col et qui consiste soit en quelques tracés superposés, soit en quelques rangs d'impressions au batonnet superposés.

Un récipient à bec verseur vient de la fosse IV; il était mêlé à plusieurs vases intacts ou reconstitués.

Les fosses VI, X, XIII et XV renfermaient des récipients rigoureusement identiques à ceux découverts par B. Farine au quartier Lalala à Libreville au début des années soixante dans une fosse dépotoir (FARINE, 1963).

Quelques fragments de molettes en basalte, des noix de palme et d'abondants charbons de bois ont été retrouvés dans toutes les fosses de cette période.

Plusieurs outils découverts in situ dans les structures et l'absence d'une quelconque trace de fer à cette période laissent penser que nous sommes en présence d'une phase néolithique.

- fosse I un polissoir portable en grès, muni de deux cuvettes de polissage.
- fosse XIV, un fragment de tranchant de hache polie en schiste vert.
- fosse XV, un tranchant de hache polie en schiste vert.

D'autre part un éclat poli en schiste vert a été découvert dans la couche Age du Fer récent (voir infra) et un autre fragment, de tranchant celui-ci, a été découvert en surface près des fosses XIV et XV.

L'analyse préliminaire du matériel céramique des fosses anciennes laisse supposer une seule phase d'occupation. Les deux dates obtenues à ce jour peuvent pour l'instant être étendues à l'ensemble de ces fosses ; leur bon recouplement renforce notre assurance. Il s'agit de :

- fosse I, Beta 20.790, 280 ± 60 bc.
- fosse IV, Beta 20.788, 300 ± 60 bc.

Nous serions ainsi en présence de la dernière phase néolithique avant l'introduction de la métallurgie du fer (voir p.ex., CLIST 1987c).

La seconde période d'occupation se marque par une couche d'habitat conservée par endroits, riche en tessons de petite taille. De cette couche des fosses ont été creusées : fosses II, III, V, IX, X bis. Des noix de palme échantillonnées dans cette couche ont été datées de 1390 ± 50 ad (Beta 20.787). La fosse XI contenait quelques scories et objets en fer. Il s'agit là des seules traces de fonte de fer découvertes à Okala en fouille. La céramique s'apparente aux productions datées de même époque de la région.

A proximité des fosses IX, XII et XIII ce qui semble être deux trous de pieux ont été relevés à -60 cm, d'un diamètre de 15 et 20 cm.

A l'heure actuelle la fouille d'Okala avec ses 82,5 m² est la 7^e pour son étendue en Afrique Centrale derrière les nécropoles du Shaba, des sites de la Kamoa (310 m² fouillés), de la Gombe (157 m² fouillés) au Zaïre, de Cachama 1 et Cachama 3 en Angola (plus de 100 m² fouillés dans les 2 cas) et d'Obobogo (84 m² fouillés) au Cameroun.

Il s'agit de la première fouille du genre au Gabon. Les analyses annexes engendrées par cette fouille - chimie des sols systématique, identification des phytolithes - constitueront un apport méthodologique primordial pour la zone. Un laboratoire d'analyse des phytolithes est en cours d'aménagement au département d'archéologie du CICIBA avec la collaboration des botanistes de l'Herbier National du Gabon. L'analyse fine des remplissages de fosses que nous menons maintenant au Gabon permet de mieux asseoir nos inférences basées sur ce genre de contexte dans la région.

2. Site de la Rivière Denis 1 : (09°20'52"E. ; 00°19'20"N.).

Face à Libreville, sur la berge gauche de l'Estuaire du Gabon, la rivière Denis serpente au milieu des premières savanes côtières qui s'échelonnent de la pointe Pongara en direction de Port-Gentil.

En 1986 B. Peyrot découvrait quelques tessons et des pierres taillées en surface des sables de la berge. Par après, avec sa collaboration nous avons identifié entre -60 et -80 centimètres de profondeur dans la coupe de la berge une couche épaisse de 10 centimètres de céramiques auxquelles se mêlaient quelques charbons de bois. Cette couche courait sur environ 60 mètres de coupe. Nous avons immédiatement réalisé un premier sondage (sondage A) de 1 par 1,50 mètres. Par la suite les sondages B, C, D, E, de 1 par 1 mètres ont été pratiqués pour suivre dans l'espace l'extension du gisement. Ainsi il a été estimé à environ 1500 m².

Quelques pierres taillées sur silex (éclats et un nucléus) étaient associés aux terres cuites dans les sondages. Une datation sur charbons de bois a donné 2860 ± 80 bc (Beta 20789). Elle est à mettre en relation avec Beta 17061, 1450

± 70 bc réalisée sur des charbons de bois extraits d'une couche d'habitat enfouie à -55 centimètres à quelques centaines de mètres de là dans la même berge au site rivière Denis 2.

La céramique recueillie est identique : pots à lèvre éversée munie d'une profonde cannelure, fonds plats parfois décorés d'impressions basculées au peigne, panse entièrement décorée d'impression au batonnet ou au peigne. Ces impressions peuvent être en bascule. Des chevrons incisés sont aussi présents quoique de manière plus rare.

Références du texte :

- CLIST (B.) 1987a, 1985 : Fieldwork in Gabon, *Nyame Akuma*, 28, p.6-9.
- CLIST (B.) 1987b, Travaux archéologiques récents en république du Gabon 1985-1986, *NSI*, 1, p.9-12.
- CLIST (B.) 1987c, Early bantu settlements in west-central Africa : a review of recent research, *Current anthropology*, 28, 3, p.380-382.
- CLIST (B.), OSLISLY (R.) et PEYROT(B.) 1986, La métallurgie ancienne du fer au Gabon : premiers éléments de synthèse, *Muntu*, 4-5, p.47-55.
- CLIST (B.), PEYROT (B.) et OSLISLY (R.) sous presse, Les "sablères" de Libreville : étude géomorphologique et archéologique d'un site préhistorique de l'Estuaire du Gabon, *l'Anthropologie*.
- FARINE (B.) 1963, *Sites préhistoriques gabonais*, Ministère de l'Information au Gabon, Libreville.